

buer ce fait à un état de moralité, dans la population, plus parfait qu'il ne l'était il y a 20 ans? Qui osera le dire à qui connaît intimement la condition sociale de la population de nos villes? Si l'état moral de la population de notre ville n'est pas moins bon qu'il n'était il y a 20 ans, pouvons-nous dire qu'il est meilleur? Pourquoi ne trouverions-nous pas un nombre d'entrées au moins égal à celui d'il y a 20 ans, quand on sait que la population de la ville a augmenté depuis 20 ans. La seule explication de ce fait et la seule véritable, c'est que la maison est totalement remplie de ces pauvres malheureuses, et qu'il n'en sort qu'un bien petit nombre relativement pour donner place à celles qui demandent leur entrée. Nous avons donné plus haut la raison pourquoi nous ne pouvons les éloigner quand elles manifestent le désir de rester.

Ainsi, il faut en venir à cette conclusion rigoureuse: que l'œuvre du Bon-Pasteur de Québec est paralysée dans son action et que cet arrêt dans son développement provient des deux causes suivantes: 1^o l'exiguïté de son local; 2^o le défaut de ressources pour subvenir aux besoins de son développement, tant pour sa subsistance de tous les jours que pour l'agrandissement de ses édifices.

VII

O sainte Providence de Dieu, refusez-vous de jeter sur votre œuvre du Bon-Pasteur de Québec un regard de bonté et de miséricorde! N'est-ce pas ici que vous ramenez la pauvre brebis égarée? Ne voyez-vous pas le grand nombre de ces pauvres âmes rachetées par le sang de votre adorable Fils, qui se perdent à jamais dans ces tristes réduits du vice et de l'erreur? Notre Asile ne suffit plus pour recevoir celles que votre grâce ramène au bercail. Ne toucherez-vous pas le cœur de ces âmes privilégiées à qui vous avez départi les biens de la fortune, pour les induire à verser le surplus de ces biens dans la fondation d'un refuge pour la brebis perdue? Est-il dans la religion une œuvre plus sainte, plus sublime et plus efficace pour procurer la gloire à Dieu, et le salut des âmes? Est-il, pour un chrétien, une œuvre plus grande, plus honorable et plus méritoire aux yeux de Dieu et des hommes que de fonder une œuvre du Bon-Pasteur?

Voici en quels termes Mgr P.-Flav. Turgeon, de sainte mémoire, archevêque de Québec, exhortait les fidèles de l'Archidiocèse dans sa lettre pastorale du 12 janvier 1852, quand il s'est agi de bâtir la première partie de l'Asile du Bon-Pasteur de Québec: ... " Il est dans nos villes une classe de brebis égarées qui doivent surtout exciter notre compassion et notre zèle, parce qu'elles sont plus éloignées, plus perdues que toutes les autres. Entièrement séparées du troupeau fidèle, elles se sont précipitées au fond de l'abîme. Leur nom est une injure et un scandale, leur état, un crime et un opprobre. Dévouées corps et âmes au plus abominable des démons, elles en sont devenues les viles esclaves; elles ont oublié et le Dieu qui les a créées, et le Sauveur qui est mort pour elles sur la croix; et rien ne leur en rappelle le souvenir, car elles fuient l'assemblée des saints et ne savent plus prier. Sont-elles donc perdues sans ressources? n'y a-t-il plus d'espérance pour elles? Gardons-nous de le penser, nos très chers Frères, nous poserions des bornes à la charité infinie de Dieu; nous oublierions que Jésus est venu appeler les pécheurs et sauver ce qui est perdu; nous oublierions que, si le Bon-Pasteur